

## **I Want To Break Free video** by Sean O'Hagan

I Want To Break Free a été tourné à une époque où le clip était devenu, dans certains cas, plus important que la musique qu'il était censé promouvoir. Le coût aussi était monté en flèche, et des artistes tels que Duran Duran et Michael Jackson tournaient à l'époque des clips qui auraient pu financer de véritables longs métrages. Queen, bien entendu, n'étaient pas insensibles à ce genre d'extravagance; en fait, ils adoraient carrément. Pour leur single précédent, Radio Ga Ga (une chanson écrite par Roger Taylor qui se moquait des radios de musique pop), ils avaient fait appel à 500 figurants, tous habillés en bleus couleur argent, qui tapaient dans leurs mains sur le refrain. Cette vidéo, leur plus coûteuse à ce jour, avait payé : le single se retrouva no.1 dans 19 pays à travers le monde. Si l'on considère cela, et le fait que le groupe avait maintenant conquis l'Amérique moyenne, un marché important qui s'était avéré résolument résistant à diverses invasions britanniques depuis l'âge d'or du cock-rock conquérant de Led Zeppelin, le clip de I Want To Break Free était courageux. Certains diraient même suicidaire. Écrit, tout comme Another Bites The Dust, par John Deacon, la chanson allait comme un gant à Freddie, qui décida manifestement qu'elle lui donnait une nouvelle occasion de déclarer ouvertement son homosexualité en vidéo, mais cette fois de la manière la plus éhontée imaginable, même pour lui.

La première image est un bras poilu et orné de bracelets poussant un vieil aspirateur des années 50. Freddie apparaît alors, vêtu d'une perruque et d'un débardeur rose couvrant à peine la plus outrancière paire de faux seins que vous ayez jamais vue, d'une micro-jupe en vinyl, de bas, de porte-jarettelles et de talons aiguilles. Il passe l'aspirateur autour de John Deacon : celui-ci, affalé sur le canapé habillé en femme, lit le journal et ressemble comme deux gouttes d'eau à la petite mémé que Terry Jones jouait toujours dans les sketches de Monty Python. Dans un salon de maison de banlieue rempli à ras bord d'objets très kitsch, parmi lesquels trois canards en porcelaine volant en formation, Freddie passe l'aspirateur, fait la moue et chante qu'il/elle veut se libérer. Autour de lui, Roger Taylor pose à côté de la cuisinière, déguisé en écolière sexy, et Brian May va ouvrir le frigo, resplendissant dans une robe de chambre rose. Je me souviens encore de la première fois que j'ai vu la vidéo : le choc initial (qu'est-ce que c'est que ce bordel?) laissant place au plaisir, puis à l'admiration face à l'effronterie et à l'humour du clip. Un humour qui n'échappe bien évidemment pas à Freddie : le clin d'oeil entendu à la caméra lorsqu'il commence à chanter, puis le mouvement aristocratique de la tête pour enlever une mèche de cheveux qui lui cache les yeux. Superbe.

Puis, quand vous croyez qu'il est impossible d'être plus outrageusement affecté, Freddie ouvre la porte du salon pour révéler une véritable planète kitsch. La maison de banlieue fait place à un décor qui ne déparerait pas dans l'English National

Opera, alors que Freddie en combinaison moulante blanche et noire, rend hommage à Nijinsky dans L'Après-Midi d'un Faune de Debussy. Il souffle dans un cor, se roule sur les corps étirés des figurants et se jette d'un rocher dans leur bras adoreurs. Fou! Hilarant! Délibérément, brillamment, totalement efféminé. Du pur Freddie Mercury.

Dans les salons de l'Amérique moyenne, il s'agissait cependant d'une incursion de trop dans l'ironie et l'affectation, deux concepts qui demeurent totalement étrangers à l'audience rock col bleu transatlantique. "J'étais aux Etats-Unis lorsque le clip de I Want To Break Free est sorti, a raconté Brian May des années plus tard, et il y avait un sentiment universel de haine, de choc et d'horreur. Ils disaient "ils sont habillés en femmes! Comment ont-ils pu faire ça?". Se déguiser en femmes dans les clips, ce n'était pas très rock and roll! Le choc a été énorme. Je crois que le Mid-West de l'Amérique a soudain réalisé que Freddie était peut-être homo. C'était choquant. C'était interdit. Ca faisait un peu peur..."